

Laurent Faret*

Note de synthèse

*Les territoires de la
mobilité. Champ migratoire
et espaces transnationaux
entre le Mexique et les
États - Unis*

Thèse de doctorat** soutenue
à l'Université de Toulouse-le-Mirail,
le 16 octobre 1998

Directeur: Claude Bataillon

La thèse a pour objet d'étude le système migratoire dynamique établi en Amérique du Nord entre le Mexique et les États-Unis. À travers l'analyse des logiques de diffusion spatiale du phénomène migratoire et du processus social qui lui permet de perdurer dans des conditions variables, le champ migratoire est abordé comme un système complexe dans lequel sont en interaction les logiques de circulation des personnes, d'échange de biens et d'interpénétration culturelle entre

les différents pôles du déplacement.

D'un point de vue conceptuel tout autant que méthodologique, la problématique de travail se situe à l'intersection de trois manières distinctes d'aborder les thématiques migratoires.

Celle, d'abord, des travaux menés sur les migrations internationales par les sciences sociales en France et en Europe, dans la lignée des thèses développées autour du concept de "champ migratoire", surtout par Gildas Simon et le groupe MIGRINTER. Ce courant privilégie une approche dynamique et globale de la géographie des migrations, englobant les lieux de départ et d'installation des migrants, mais aussi les parcours, les relais et les processus migratoires.

Celle, ensuite, des recherches menées en anthropologie sociale, notamment au Mexique, sur le fonctionnement à l'échelle locale des processus migratoires. Dans un questionnement plus axé sur le comment que sur le pourquoi, les facteurs "micro" de mise en œuvre, de transformation et de maintien des pratiques migratoires sont observés comme des logiques chargées de sens quant à la compréhension des projets migratoires.

Celle, enfin, des travaux nord-américains développés à partir des sciences politiques autour de la question du "transnationalisme": la construction de dispositifs sociaux supranationaux y est observée comme résultante de la multilocalité et du fonctionnement réticulaire qui caractérise le

groupe social inscrit dans une logique migratoire.

Les dynamiques géographiques du phénomène migratoire entre le Mexique et les États-Unis sont analysées à différentes échelles dans les deux pays. Les logiques simultanées de concentration et de diffusion des migrants sont mises en parallèle avec les processus d'urbanisation et de canalisation spatiale des flux migratoires. L'attention est portée sur les lieux de départ et d'arrivée mais aussi sur les espaces de parcours et de relais des déplacements internationaux.

Dans l'environnement changeant des relations politiques et sociales entre le Mexique et les États-Unis, et dans le contexte au contraire stable de décalage économique entre les deux pays, les pratiques migratoires se sont développées, adaptées, reformulées au gré des conditions du moment. Cette permanente adaptation n'a pu être le seul fait d'individus se déplaçant pour leur propre compte. Elle suppose une organisation sociale du mouvement à même de tirer parti des expériences passées, de cumuler le savoir-faire acquis antérieurement pour orienter au mieux les nouveaux déplacements et rendre acceptables les situations qui en résultent.

Malgré la crise et le contexte anti-immigrant des dernières années aux États-Unis, malgré la construction de murs à la frontière et l'intimidation latente dans les discours, les courants migratoires établis ne sont pas réellement menacés. À l'opposé, de nouveaux flux viennent s'y associer, composés de personnes cherchant à profiter des filières existantes et sensibles au modèle de réussite sociale que véhicule aujourd'hui au Mexique la migra-

* Géographe, GRAL, faret@cict.fr

** Cette thèse a été préparée conjointement au sein du GRAL (CNRS/UTM, Toulouse) et du CEMCA, Mexico.

tion vers le Nord. Dans ce sens, le fait migratoire entre Mexique et États-Unis se situe en permanence dans une double logique de perpétuation et de reformulation des processus.

Au cours de la dernière décennie, la transformation des modèles migratoires a rendu plus complexe ce schéma général. L'installation durable aux États-Unis, l'élargissement à d'autres catégories sociales des expériences migratoires, la diffusion spatiale du phénomène ont contribué à reformuler les logiques de la mobilité. Dans le pays d'arrivée, l'allongement de la durée des séjours, perceptible depuis assez longtemps, a conduit à la constitution d'une large communauté immigrante, notamment à partir de la légalisation des situations migratoires de 1987 du regroupement familial qu'elle a permis. Pour l'essentiel, la permanence de la présence mexicaine aux États-Unis donne naissance à un ensemble de souches migratoires, principalement sous forme de quartiers urbains, dont la constitution s'articule souvent avec un "substrat hispanique" formé par l'ensemble de la population latine.

Ces lieux spécifiques jouent alors le rôle de pôles migratoires à l'étranger, permettant un redéploiement des trajectoires et un nouveau mode de canalisation des flux. Dans de nombreux cas, notamment en Californie et au Texas, l'établissement de ces souches contribue à la diffusion spatiale des flux et à l'élargissement des expériences. Fonctionnant comme des bases pour une nouvelle mobilité, ou comme relais pour la poursuite d'un parcours, ces lieux permettent de nouvelles "colonisations" dans des régions jusqu'alors faiblement affectées

par la migration mexicaine (notamment les villes des États du sud-est ou la côte Pacifique au nord de la Californie). Parfois aussi, la réorientation des flux répond à une pression excessive que tend à exercer la concentration spatiale des migrants sur le marché local de l'emploi, phénomène auquel s'ajoutent les effets diversifiés du contexte anti-immigrant perceptible dans les années 1990.

À peu près au même moment, au Mexique, la crise économique des années 1980 a entraîné une détérioration générale des perspectives d'emploi et des niveaux de vie. Avec le maintien de la demande pour une main d'œuvre faiblement qualifiée aux États-Unis, on a assisté à un renforcement de ce qu'il est convenu d'appeler la complémentarité du marché du travail entre les deux pays. L'accroissement du différentiel entre les deux pays dans la rémunération du travail (notamment à la suite des dévaluations successives de la monnaie mexicaine) et les incertitudes suscitées par la fragilisation des situations familiales ont permis au modèle de la migration internationale de se répandre rapidement. L'éventail des catégories sociales concernées par la migration s'est élargi, notamment par la mise en mouvement de personnes qualifiées délaissant leur secteur de compétence et l'augmentation de la migration féminine (non limitée aux mouvements issus du regroupement familial mais constituant un vrai flux de travail).

Dans les régions de tradition migratoire ancienne, c'est souvent grâce à l'existence de filières déjà établies que se diffuse socialement le modèle migratoire, particulièrement en direction des populations les plus modestes

pour lesquelles les réseaux sociaux déjà existants rendent le projet migratoire plus accessible. C'est aussi spatialement que s'observe la diffusion des pratiques de migration, depuis le milieu rural vers les centres urbains de toutes tailles et depuis les régions traditionnelles vers de nouvelles portions du territoire national. En cela, c'est un certain modèle social de réussite qui se diffuse: dans un contexte de rétrécissement des opportunités locales, l'image traditionnellement dépréciée du migrant international s'est inversée au vu du nouveau statut auquel il a accédé dans son lieu d'origine. Parallèlement, les systèmes migratoires en direction de l'étranger sont plus intimement articulés avec les logiques de migration interne au Mexique, faisant par exemple apparaître dans certains cas des logiques de migration par paliers jusqu'alors très marginales.

Globalement, c'est donc vers une plus grande complexité de situations que tend la dynamique récente du système migratoire entre les deux pays. À travers une étude de cas, le travail de recherche met en avant l'importance des processus sociaux qui naissent du mouvement et contribuent à l'entretenir. La multiplicité des fonctions des réseaux sociaux constitués à différentes échelles est apparue décisive pour la réussite individuelle du projet migratoire. Mise en œuvre de stratégies d'entraide entre individus et au sein des groupes familiaux, réduction du coût financier et psychologique de la migration, organisation des flux qui accompagnent le mouvement, la portée de ces réseaux est particulièrement large et tend à englober l'ensemble des populations en présence. Au-delà de la seule ex-

périence migratoire individuelle, c'est la dynamique générale de la communauté locale d'origine qui est concernée.

Avec la forte canalisation des flux autour de quelques filières géographiques issues de ces réseaux, le maintien de deux modèles migratoires dominants (temporaire et permanent) conduit à structurer des champs migratoires particulièrement actifs. La répétition des mouvements saisonniers pour certains et l'installation durable aux États-Unis pour d'autres tendent à la formation de "communautés-filles" à l'étranger, particulièrement bien connectées avec le lieu d'origine par un ensemble de flux que l'amélioration générale des technologies de communication contribue à renforcer. Dans cette dynamique, de multiples formes de déplacement des personnes s'ajoutent dans les deux sens au mouvement initial suscité par la recherche d'opportunités d'emploi: visites à des proches au Mexique ou aux États-Unis, déplacements liés à une activité commerciale entre les deux pays, retours saisonniers ou définitifs, flux touristiques, etc...

En parallèle, ces mouvements s'accompagnent de flux d'argent, de matériels divers et plus généralement d'informations, de normes et de valeurs propres au double contexte qui les produit.

De par leur inscription dans la longue durée, les réseaux sociaux et les logiques de flux entre les pôles de l'espace migratoire contribuent activement à la production de dispositifs originaux de rapport au territoire. L'importance des dimensions communautaires de la migration conduit à s'interroger sur les articulations entre expérience individuelle et organisation collective.

Par la pratique de plusieurs espaces aux normes et valeurs différentes, les groupes migrants créent une relation spécifique aux lieux dont l'élément central est précisément un jeu sur une double identification aux espaces pratiqués. Les savoir-faire acquis dans la mobilité sont d'une certaine façon capitalisés et des "stratégies" sont mises en place afin de jouer sur les disparités de l'espace migratoire. Dans un contexte de mobilité multiforme, la constitution d'un espace social continu malgré la distance géographique se dessine comme une nouvelle forme d'adaptation, entre logiques de migration saisonnière et processus d'émigration définitive.

On peut parler à ce titre de territoires réticulaires transnationaux faisant sens pour les groupes migrants. En effet, l'espace de la migration ne se matérialise pas par une équivalence des lieux. Comme d'autres territoires, ceux de la migration sont

fonctionnalisés, organisés, et leurs différents éléments acquièrent une spécificité que l'expérience collective contribue à consolider. Par la pratique tout comme par l'évocation symbolique ou l'inscription dans la mémoire collective, les lieux de départ, d'installation, de retour éventuel ou de remobilisation ultérieure participent du processus d'identification socio-spatiale propre à ces populations.

Dans ce sens, la reconnaissance de telles entités territoriales est à envisager comme une manière de rendre compte des logiques spécifiques d'articulation du local et du global, qui plus est par delà une frontière internationale. Par les liens transnationaux qu'il supporte, le territoire des migrants tend à s'affranchir de la distance. Il fonctionne sur un autre mode que celui des espaces hiérarchisés, organisés traditionnellement sur le modèle de la centralité, et la mise en réseau des lieux lui confère un fonctionnement pluri-nodal spécifique. Un tel mode d'organisation des rapports à l'espace est particulièrement intéressant à observer dans le contexte nord-américain. La pérennisation du mouvement international et surtout les dynamiques d'intégration régionale entre les pays de cette région donnent en effet à ces logiques de nature transnationale une résonance toute particulière. *

